

## Lettres de Henri Pestalozzi sur l'Éducation Première

### INTRODUCTION

« *Le pur sentiment de la vérité et de la sagesse se forme dans le cercle étroit des rapports qui nous touchent, des circonstances qui nous sollicitent et du savoir faire dont nous avons besoin.* » Ces mots forment la 40<sup>e</sup> maxime de la « Soirée d'un Ermite » de Pestalozzi. Si nous les rapprochons des passages nombreux de son œuvre où il fait appel aux mères et où il insiste sur l'importance extrême des toutes premières impressions chez le jeune enfant, nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il a eu l'intuition très nette d'un fait découvert par Sigmund Freud et mis plus nettement encore en lumière par Alfred Adler : ce sont les premières réactions affectives qui servent de réactions-types pour la vie entière de l'individu. Si cela est vrai, s'il est vrai que la mère est tout pour son petit enfant, s'il est vrai que, pour des raisons biologiques autant que psychologiques, aucun amour — surtout aucun amour mercenaire — ne peut valoir celui de la mère, on voit que le rôle de celle-ci prend une ampleur inattendue. Le bonheur des peuples est entre les mains des mères. La valeur des peuples — grande ou petite — est en relation directe avec la valeur des mères.

Pestalozzi n'a peut-être jamais dit ces vérités plus clairement que dans ses « Lettres sur l'éducation première » — trente-quatre lettres adressées à James Pierpoint Greaves, commerçant anglais, et s'échelonnant entre le 1<sup>er</sup> octobre 1818 et le 12 mai 1819. — Ce livre est peu connu. La plupart des biographes l'ignorent. Roger de Guimps, par ailleurs si amplement informé, ne le mentionne pas. C'est qu'il a eu une fortune singulière. L'histoire vaut d'être narrée.

Greaves, tout commerçant qu'il fût, était un philosophe intuitif enthousiaste, un de ces types mystiques actifs comme on en rencontre tant en Angleterre. Le blocus continental de Napoléon avait paralysé son négoce. Mis en rapport par l'Irlandais Synge avec l'œuvre de Pestalozzi, il prit feu pour lui et partit aussitôt pour Yverdon (1).

(1) Sur les rapports de H. Pestalozzi avec J. P. Greaves, voir l'article de M. E. Martin basé sur des documents originaux et paru dans la *Revue pédagogique* du 15 novembre 1886.

C'était en 1817. Il y resta jusqu'à 1822, tour à tour professeur d'anglais à Clendy, directeur de la colonie d'élèves anglais à l'Institut d'Yverdon (c'est grâce à lui qu'après l'« invasion » française datant du séjour de Marc Antoine Jullien, il y eut une invasion de jeunes Anglais et Anglaises), mais surtout fervent disciple du maître. L. Vulliemin dit de lui : « Clendy tomba... Mais un homme s'était trouvé là, qui avait assisté à la passagère entreprise ; c'était un Anglais, Greaves, d'un cœur chrétien et d'un esprit éclairé. Ce qu'il avait vu, il le porta en Angleterre ; il l'y implanta ; et c'est ainsi que les écoles enfantines prirent naissance. D'Angleterre, elles revinrent en Suisse, à Genève d'abord, puis à Nyon, puis partout. »

Ce que Vulliemin ne dit pas, c'est que Greaves avait reçu, à Yverdon même, des lettres de Pestalozzi dont celui-ci autorisa la traduction et la publication en anglais. C'est ainsi que parurent en 1827, peu après la mort du grand pédagogue, les *Letters on early education*. Elles ont eu un succès immense. On les a rééditées à Boston en 1830, à Londres en 1850 (1) et récemment encore, en 1898, à Syracuse (New-York).

Pourquoi les ignore-t-on, chez nous ? Parce que le manuscrit original s'est perdu. Il a fallu qu'en 1925 Heidi Sohner et Willi Schohaus les retraduisissent en allemand pour l'éditeur Grethlein à Zurich ! Un éditeur se trouvera-t-il pour nous les donner aussi en français ? Comme on va le voir, elles en valent la peine.

On remarquera que ces lettres furent adressées d'Yverdon à Yverdon. L'Anglais ne savait pas l'allemand ; le Zurichois ignorait l'anglais. Tous deux parlaient très mal le français. C'est Ch. F. Wurm qui leur servait d'interprète. C'est lui, très probablement, qui a traduit ces lettres en anglais (2). Il les a fait précéder d'une longue introduction biographique où, après plusieurs années passées à Yverdon, il marque tout son

(1) ISRAEL, *Monumenta Germaniae pedagogicae*, Pestalozzi-Bibliographie, en 3 vol., indique une édition en 1927 et une en 1831. GUILLAUME en indique une parue chez Gilpin en 1851. Celle que nous avons utilisée est de 1850.

(2) GUILLAUME donne le renseignement comme certain : « Le traducteur était un docteur allemand nommé X orms », (sic), écrit-il.

enthousiasme pour le vieillard qui venait de disparaître. Détachons-en ce début :

« Qu'un homme, arrivé au faite de sa carrière, renonce à jouir de sa position et d'une indépendance honorable pour se vouer à une tâche qui aurait fait reculer même des êtres d'une énergie peu commune et inspirés du plus large altruisme; qu'il agisse dans le seul but de soulager les misères qui l'entourent; qu'avec un zèle infatigable il s'abaisse jusqu'aux tâches les plus humbles et qu'il poursuive sa carrière, n'ayant pour mobile que de dissiper tous les doutes théoriques par l'évidence de sa pratique : — cela suffit déjà pour que nous inscrivions son nom sur la liste des hommes qui ont honoré l'humanité.

« Que cet homme obtienne des succès; qu'il apporte des résultats, des preuves témoignant de la vérité intrinsèque et de l'utilité universelle de ses idées; qu'il atteigne des fins ignorées des philosophes et cela avec des moyens très simples auxquels des êtres plus doués ont vainement tenté de recourir; qu'il gagne ainsi l'approbation même des indifférents : — il nous est permis de dire que son nom conquiert notre estime par son mérite et son génie.

Qu'enfin, en étudiant ses desseins et en constatant les vicissitudes de son existence, nous voyions cet homme, républicain de naissance et de principes, rencontrer un accueil cordial de la part de presque tous les gouvernements du continent; que nous voyions ses plans adoptés par les pays les plus importants, ceux qui ont dépassé tous les autres par leur effort intellectuel; que, malgré ces honneurs, il soit mis de côté et entouré d'obstacles dans son propre pays, voyant les efforts d'autrui... couronnés de succès, des déceptions individuelles sans nombre tenant en échec les mérites qui étaient les siens et la gloire qui lui était due; qu'après une carrière de cinquante années et une vie de plus de quatre-vingt, cet homme achève sa carrière abandonné de tous ses amis, mais plein de confiance et de conviction que ses œuvres lui survivront : — tout cela ne peut qu'éveiller un intérêt profond sur le sort de l'homme dont telle fut la vie et telle la nature de son œuvre.

« Cet homme, c'est Pestalozzi. »

\*  
\* \*

Mieux peut-être que bien d'autres de ses œuvres, ces « Lettres » — adressées par dessus la tête de Greaves, aux mères anglaises et, aussi bien, aux mères de tous les pays — peignent l'homme. Il ne raisonne pas, il émeut. Il ne prêche pas, il implore. Il ne pontifie pas, il s'humilie. Ce n'est pas lui qui parle, c'est Dieu en lui. Dans un beau commentaire, paru dans *Il nostro Pestalozzi* de G. Lombardo-Radice et qui servira, je veux l'espérer, de préface à la traduction italienne des Lettres à Greaves (1), M<sup>me</sup> Gemma Harasim-Lombardo écrit :

« Même quand il admoneste et veut déraciner des erreurs, il ne se lamente pas, il ne s'inquiète pas, il émeut. Voilà la différence immense entre sa façon de « parler » et tant d'autres livres sur les devoirs de la mère, qui peuvent bien contenir les mêmes idées fondamentales, mais ne révèlent pas la grande âme pure de ce vieillard de 73 ans, pleine de poésie et de foi...

(1) Editions « La Nuova Italia », Venise-Lido.

« Le motif dominant qui illumine toute son activité pratique, dit-elle encore, c'est l'importance de l'œuvre maternelle dans tout le développement moral de l'enfant et, par l'enfant, de toute l'humanité.

« Il pourra paraître étrange que, plus le regard de Pestalozzi s'étend au loin pour considérer l'humanité entière, plus il le restreint en quelque sorte pour finir par l'enfermer dans le cercle étroit de la maison, de la famille, de l'œuvre maternelle. Parti, durant sa jeunesse, de la pensée d'améliorer « le peuple », « tout le peuple », il aboutit, adulte, plus que mûr, à vouer tous ses soins éducatifs à l'enfant, à l'écolier; âgé, il sent et exprime avec humilité et foi que toute cette œuvre ne peut donner de résultats définitifs sans un premier travail humble, presque ignoré et peu étudié : l'éducation des tout petits, l'éducation maternelle, la seule capable de préparer, en partant de la racine, les remèdes à la misère morale, à la cruauté, aux passions effrénées, aux révolutions qui troublent « même nos vallées silencieuses ». On ne construit pas en commençant par les étages supérieurs; ceux-ci exigent des fondations solides et profondes; le fondement éternel de l'homme et de toute l'espèce humaine, c'est *l'amour intelligent des mères, l'amour réfléchi (denkende Liebe)*, magnifique expression presque intraduisible, l'amour qui pense », qui pense à tout, qui prévoit, l'amour providence.

« *L'amour maternel* seul ne suffit pas; Pestalozzi nous met tout de suite en garde contre lui; l'« attachement », nous l'avons en commun avec les animaux chez qui il se manifeste originellement de la même façon. L'attachement, chez la « mère, être humain », doit être élevé, purifié, sublimé; l'autre n'est pas le vrai amour et constitue un « péril » contre lequel il faut se mettre en garde.

« *C'est là ta faiblesse, ô mère, que, pour ta défense, tu nommes amour.* »

« *Tout ce qui est de la chair seulement, doit être perdu et détruit; tu verras, ô mère, comme il arrive à l'animal, ton enfant se détacher de toi, si son esprit n'a pas reçu d'autre aliment que l'attrait.* ». Or la mère est-elle capable d'affronter cette tâche délicate et importante de « poser des fondements spirituels de l'humanité » ?

« Voici la lettre réconfortante de Pestalozzi où il trouve la réponse vraiment divine : la mère peut *se rendre capable* de ce rôle, même inculte, même pauvre, voire, dit-il, illettrée; ceci pour une raison simple et générale : parce que la mère est un être humain; si toute mère animale est créée de façon à pouvoir venir à bout de sa tâche, si toute la nature, de l'oiseau dans son nid jusqu'au lion dans sa tanière, nous donne ce spectacle merveilleux de la maternité complète, telle qu'elle peut être selon chaque espèce, pouvons-nous admettre que seul l'homme n'a pas reçu une mère qui sache avoir, qui doive avoir, qui ait réellement la capacité d'être « la mère de l'homme » ?

Non pas science, mais amour et confiance, voilà ce qu'il faut à la mère, ce que possède naturellement toute mère saine et équilibrée, si peu cultivée soit-elle. Plus elle est simple, moins elle est compliquée, et mieux elle parvient à cet équilibre naturel. Les classes sociales où sévissent les tares héréditaires, une vie agitée, le surmenage de la dissipation ou du labeur excessif sont les moins aptes à le réaliser. Et ce qui révèle bien l'excellence de cet amour spontané, c'est la joie qu'il procure. Pestalozzi « en appelle

à la mère elle-même pour lui demander si elle ne se sent pas toute rassérénée et apaisée durant les moments où elle s'abandonne à cet amour, à cette bonté intelligente pour le bien de son tout petit. » (M<sup>me</sup> Harasim-Lombardo).

On a dit, avec raison, que tous les parents ne naissent pas éducateurs, bien loin de là, et qu'il est vain de vouloir éduquer les mères. Il est vrai, tristement vrai, que, dans certains milieux, la femme sait de moins en moins, de par son instinct, ce qui convient à l'épanouissement corporel et spirituel de son bébé. Est-elle éduquable ? Là n'est pas la question. Il n'y a pas de choix. Elle doit être éduquée à jouer ce rôle. Freud et Adler, rappelons-le, nous ont dit l'importance des impressions premières du

petit enfant. En fait, le voulut-elle ou non, la famille constitue le milieu où baigne l'enfant et où se forme toute sa vie affective. Former les mères, c'est prendre par la main la fillette, l'adolescente, la jeune fille, et lui ouvrir les yeux et le cœur. M<sup>me</sup> E. Pieczynska-Reichenbach et M<sup>lle</sup> Marguerite Evard se sont attachées, en Suisse, à cette tâche, à cette propagande utile entre toutes et dont la portée est incommensurable.

Et je vois, en imagination, le bon Pestalozzi se dresser hors de sa tombe, serrer la main à ces femmes de cœur et leur dire merci au nom des mères futures, au nom de l'humanité de demain qu'il a tant aimée.

Ad. F.

### La plus belle des tâches

Mères, je vous supplie, pour l'amour même que vous portez à vos enfants, de réfléchir une fois calmement à la nature de vos devoirs. Je ne veux pas vous entraîner à une discussion artificielle où votre amour maternel se perdrait dans le labyrinthe des recherches philosophiques. Votre intuition seule doit vous conduire à la vérité. Or, c'est à la vérité que je fais appel. Je ne vous cache pas que vos devoirs, s'ils sont faciles, à certains égards, sont aussi, à d'autres égards, difficiles. Mais je suis convaincu qu'aucune mère ne manquera jamais de trouver la plus haute des récompenses, si elle remporte la victoire sur tous les obstacles au nom de cette cause-là. La majesté de ses devoirs se dévoilera si elle réfléchit à cette idée simple, mais grave et noble : « Mes enfants sont nés pour l'éternité, ils m'ont été confiés à moi spécialement afin que je les élève à devenir enfants de Dieu. » (1)

### Courage et humilité

Heureux celui dont la vocation consiste à conduire autrui au bonheur et au bonheur éternel ! O bienheureuse mère, cette vocation est la tienne.

Ne tremble pas à cette idée, mais tâche de te rendre digne de la confiance qui repose sur toi. Ne parle pas des lacunes de ton savoir : l'amour y suppléera ; — ni de tes moyens limités : la Providence les enrichira ; — ni de la faiblesse de tes énergies : l'Esprit de Puissance lui-même les renforcera. Tourne-toi vers l'Esprit (pour tout ce que tu

peux désirer) dans toutes tes aspirations et surtout pour obtenir ces deux qualités essentielles le courage et l'humilité.

### Pas de système

Je ne voudrais offrir à aucune mère un plan détaillé pour lui servir de guide. Je considère, en effet, comme tout particulièrement essentiel qu'elle se sente libre, sans qu'aucun système vienne la ligoter, car les principes qui n'émanent pas d'elle-même ne peuvent que lui faire du tort et limiter ses opinions et sa pratique, sans la convaincre de l'excellence des moyens propres à la conduire au but proposé.

### Armer l'enfant pour la lutte

Plus ton enfant t'est cher, mère aimante, plus j'insiste sur l'obligation d'examiner cette vie dans laquelle il sera un jour lancé. Est-elle pleine de dangers ? Couvre-le d'un bouclier pour préserver son innocence. Est-elle un dédale d'erreurs ? Montre-lui la clef maïeutique qui conduit à la source de la vérité. Est-elle inanimée et morte sous son agitation superficielle ? Nourris chez lui cet esprit d'activité qui maintiendra ses forces vivantes, qui l'incitera à se perfectionner, même si tout, autour de lui, devait sombrer dans la routine et la paresse. Là encore, demande à l'expé-

(1) L'amie qui a traduit ces passages nous prie d'avertir le lecteur qu'elle ne s'est pas partout astreinte à suivre le mot à mot du texte anglais. Mais elle s'est toujours attachée à rendre exactement le sens de la pensée de l'auteur. Ajoutons que les titres de ces extraits sont notre œuvre et n'ont d'autre but que d'orienter le lecteur. (Ad. F.)

rience de la vie ce qu'elle peut te donner. Pense à ceux qui se sont élevés au-dessus de la moyenne de l'humanité. Voudrais-tu que ton enfant passe inaperçu dans la masse, qu'on ne dise rien de lui sinon qu'il a vécu et est mort, sans qu'il se soit distingué par aucune qualité ni aucun acte qui honore l'humanité ?

### L'auteur laisse parler son cœur

Si mon sort consiste — comme je l'espère humblement — à projeter de la lumière sur des vérités dont on a fait peu de cas jusqu'ici et sur des principes qui, bien que presque universellement reconnus, ont été jusqu'ici rarement mis en pratique; je confesse que j'étais peu qualifié pour cette tâche par le défaut de précision de mes notions philosophiques; mais je m'appuie plutôt sur la richesse de mes expériences et je me laisse guider par les intuitions de mon cœur.

### L'énergie spirituelle du petit enfant

En premier lieu, je voudrais porter votre attention sur l'existence et sur la première éclosion d'un principe spirituel qui se manifeste même chez le tout petit enfant. Je voudrais projeter la lumière la plus vive sur le fait qu'il existe chez lui une puissance active de foi et d'amour... Et cette puissance n'est pas, comme tant d'autres facultés, dans un état latent. Tandis que d'autres facultés, tant mentales que physiques, présentent l'image de la plus extrême incapacité à se suffire, d'une faiblesse qui, dans ses premières tentatives d'exercice, ne conduit qu'à des souffrances et à des déceptions, cette puissance de foi et d'amour dispose d'une énergie et d'une intensité qui ne sont jamais dépassées, même par les efforts couronnés du succès le plus manifeste, accomplis en pleine maturité.

Le pouvoir sacré de la sympathie qui est supérieur à la peur du danger et de la mort, est actif chez l'enfant... Il est le précurseur du sentiment de tranquillité et de joie produit par la soumission de nos désirs propres et par la subordination de toutes nos espérances et de tous nos vœux aux principes suprêmes et directeurs de l'amour et de la foi.

### De la vie animale à la vie spirituelle

Qui n'a conscience de la différence profonde qui existe entre un état où l'existence

animale est le précurseur de manifestations de vie spirituelle et, d'autre part, une existence morale et responsable, mais où les germes de cette vie spirituelle ont été refoulés et entravés ? Dans le premier cas, on se trouve au point de départ d'une ascension progressive; dans le second, il s'agit d'une lutte contre la dégradation menaçante. Avant que la lumière de l'intelligence ait fait son apparition, avant que la voix de la conscience ait parlé, il n'y a ni erreur ni corruption. Mais lorsque l'intelligence se trouve obscurcie et la conscience affaiblie, nous ne pouvons que déplorer l'aveuglement et l'égoïsme de l'homme.

Toutefois, au lieu de nous borner à regretter l'absence de principes intellectuels et moraux chez l'enfant, nous devrions plutôt épier leur première apparition; plutôt que de ravalier l'œuvre du Créateur, nous devrions reconnaître sa sagesse lorsque, choisissant son heure, il dessille les yeux de ses créatures et leur ouvre deux mondes, l'un tangible et plein de miracles, l'autre spirituel et plein de bénédictions. Au lieu de nous plaindre — car rien ne serait plus injuste et plus déraisonnable — de ce qu'il ne nous ait pas créés plus parfaits, nous ferions mieux de nous examiner nous-mêmes : combien ne sommes-nous pas éloignés encore de cet état de perfection qu'il a mis à notre portée !

### Sourires et larmes

Le sourire joyeux et les larmes de sympathie sont refusés à l'animal. Seul l'homme les possède. Ils sont un langage tacite, commun à tous et universellement compris parce que senti. Ils sont les premières manifestations d'un sentiment qui est le propre de l'homme.

Ils sont les premiers témoins visibles d'émotions intérieures sur lesquelles on ne saurait se méprendre. Le caractère de ces émotions peut changer; elles peuvent être momentanées ou permanentes; une variété infinie de choses peut les provoquer. Mais le sceau dont les a marquées la Nature reste le même. Ainsi, tout le long de la vie, elles seront le signe infailible du sentiment, que celui-ci soit enveloppé par les nuages d'une douleur silencieuse ou auréolé d'une tranquille sérénité — qu'elle fasse palpiter les entrailles d'une agonie de souffrance ou les fasse tressaillir de bonheur.

### Le premier regard de l'enfant

J'ai essayé de justifier par des vues philosophiques l'importance que chaque mère est portée à donner au moment où, pour la première fois, le regard de son enfant rencontre le sien; où, pour la première fois, l'expression visible de son amour à elle évoque sur ses traits à lui une expression semblable à la sienne.

Ce phénomène — qu'une mère saluera toujours avec une joie incompréhensible par qui ne peut partager ses sentiments — la conduit à tout un monde de pensées qu'elle ne regrettera jamais d'avoir examinées avec tout le sérieux qu'il comporte. Qu'elle scrute son âme! Je ne saurais prétendre la suivre jusque là.

La première grande vérité qui ne manquera pas de la frapper dès le premier coup d'œil est celle-ci : c'est par la bonté, par la manifestation de son amour maternel qu'elle a fait naître la première lueur visible dans les yeux et sur les traits de son enfant. L'expérience lui donnera pleinement raison, si elle voit dans cet éveil la première influence de sa personnalité sur l'esprit et sur le cœur de son enfant.

Qu'elle ne perde jamais cela de vue! La Providence, en décidant qu'il en soit ainsi, lui a révélé, pour peu qu'elle y porte son attention, une vérité essentielle. Elle y trouvera un principe d'éducation infaillible.

### La Bonté

Pour former le caractère aussi bien que pour enseigner, la bonté doit être le principe dominant : elle est certainement le mobile le plus puissant.

On peut certes obtenir des résultats apparents par la crainte ou quelque autre moyen; mais, pour intéresser l'esprit et former le cœur, aucune influence n'est plus durable que l'affection : elle est la voie la plus aisée pour atteindre les fins les plus hautes.

### Les besoins spirituels de l'enfant

La Providence a enseigné à la mère à pourvoir aux besoins corporels de l'enfant. Nous avons vu que l'enfant possède, lui aussi, un instinct animal qui lui facilite la tâche. Mais le regard de l'enfant, lorsqu'il rencontre celui de sa mère, ne réclame pas seulement la satisfaction d'un besoin matériel actuel ou le soulagement d'un malaise actuel : il réclame quelque chose de plus; il exprime à sa façon

la première aspiration spirituelle; il réclame de la sympathie.

L'instinct animal ne connaît pas d'autre objet que lui-même. Il cherche avant tout à assurer la conservation individuelle; et, dans son désir croissant de jouir, le moi demeure le centre de son mécanisme d'action.

Il n'en est pas de même de l'esprit et du cœur. La preuve la plus incontestable de la nature spirituelle de l'homme est le sacrifice de ses convenances ou de ses plaisirs personnels en faveur du bonheur d'autrui : la subordination d'un désir individuel à des fins plus élevées.

Un philosophe moraliste a dit que chaque fois que la pensée, au lieu de s'arrêter aux seuls faits présents et visibles, scrute l'avenir et l'invisible, l'esprit affirme ses droits...

### Il vaut mieux élever qu'instruire

Parmi toutes les tendances affectives de notre nature, celles qui méritent le plus d'être encouragées, celles qui se rapprochent le plus de l'idéal humain, sont sans contredit celles qui ne s'attachent pas à des objets périssables, celles qui n'agissent pas seulement sur l'imagination, mais qui sont capables d'enrichir l'esprit et d'inspirer au cœur une noble ferveur pour tout ce qui est réellement supérieur.

Cette conception est d'une importance primordiale en éducation morale. Elle constitue la base véritable de tout ce qu'un plan d'éducation peut proposer ou de ce qu'un système peut comprendre.

S'il est nécessaire de nourrir l'esprit par le savoir, d'éclairer l'intelligence et d'inculquer de stricts principes moraux; s'il est désirable aussi de cultiver le goût; n'est-il pas plus indispensable encore de diriger, de purifier, d'élever les sentiments du cœur? Nous ne saurions nous inspirer de trop bonne heure de ce principe.

### Il faut élargir le cœur de l'enfant

Si nous ne voulons pas perdre de vue la haute destination de l'homme et ses devoirs les plus urgents, nous ne pouvons nous dissimuler qu'il n'a pas été créé, « si noble par sa raison, si grand par ses facultés », pour consacrer toute son existence à cultiver ses affections pour un seul être, quel qu'il soit. La vision la plus nette de ses devoirs envers son Créateur et envers les hommes, ses compa-

gnons de route, lui est clairement indiquée par des milliers de témoins dont il ne peut pas ne pas entendre la voix.

### **Greffer ce qui doit être sur ce qui est**

Une mère consciente du fait que les émotions d'ordre spirituels qui attachent son enfant à elle n'ont de valeur que dans la mesure où elles le conduiront à s'élever jusqu'aux fins les plus hautes que l'homme peut concevoir, n'éprouvera pas de difficulté à envisager sous leur angle véritable les germes d'affection que la Providence a semés dans son âme. Elle les considérera comme les jeunes pousses sur lesquelles tout sentiment meilleur devra être greffé.

Elle se considérera elle-même comme l'instrument choisi par la Providence pour purifier cette affection, pour transférer ses virtualités les plus intenses sur un objet d'une valeur plus haute encore.

### **Un devoir sacré**

Tous les devoirs apparaîtront sous un jour nouveau à la mère qui aura appris à envisager le caractère spirituel de l'affection et de la confiance que lui témoigne son enfant.

Dès lors, elle n'envisagera plus l'éducation comme une tâche entraînant un surcroît de peine et de travail, mais comme un devoir qu'il lui est loisible de rendre facile et dont elle peut en grande partie assurer le succès. Elle ne se contentera pas du moindre effort et du moindre dérangement, mais elle verra jusque dans les fatigues qu'elle s'impose une obligation sacrée, ayant une valeur éminente pour l'intérêt même de son enfant.

### **Se conformer aux lois de la nature**

L'éducation ne consiste pas en une suite de remontrances et de corrections, de récompenses et de punitions, d'ordres et de défenses, distribués sans suite ni logique ou sans exiger l'obéissance. Elle doit, au contraire, être pareille à une chaîne indistincte de mesures qui ont leur origine dans le même principe : la connaissance des lois constantes de notre nature. Toutes ces mesures seront pénétrées d'un esprit de bienveillance et de fermeté; elles viseront au même but : élever l'homme à sa dignité véritable d'être spirituel.

### **Renoncement**

De toutes les qualités morales qui peuvent naître d'une éducation judicieuse, la plus dif-

ficile à acquérir, mais aussi la plus féconde en résultats est le renoncement à soi-même.

### **Préparer l'enfant à la vie et à l'indépendance**

Pénétrons-nous de l'idée que le but dernier de l'éducation n'est pas la perfection scolaire, mais bien l'adaptation à la vie; non pas l'habitude d'une obéissance aveugle et d'un zèle imposé, mais une préparation à l'action libre...

L'éducation n'a pas pour seul but de décider ce que l'on peut faire d'un enfant, mais bien plutôt d'examiner ses aptitudes; sa destinée en tant qu'être responsable; ses facultés en tant qu'être raisonnable et moral; les moyens propres à lui faire atteindre le plus haut degré de perfection, objet de ses efforts, but que lui a assigné le Père tout-puissant.

### **Liberté**

La liberté est un vain mot pour celui qui manque d'énergie, dont l'esprit n'est pas pourvu de connaissances, dont le jugement n'a pas été formé et qui n'a conscience ni des droits ni des devoirs d'un être moral.

### **Il faut rénové l'éducation domestique**

Ce n'est pas par la diffusion de la science que cette génération ni aucune autre atteindra le bonheur. Non : à moins que nous n'arrivions à donner une impulsion nouvelle et à élever le niveau de l'Education familiale; à moins qu'une atmosphère d'affection ennoblie par le sentiment religieux et moral n'y règne; à moins que l'amour maternel n'agisse plus puissamment sur la petite enfance que tout autre agent; à moins que les mères ne suivent l'appel de leurs sentiments les plus élevés, plutôt que la course aux plaisirs et à l'insouciance; à moins qu'elles ne consentent à être des mères et à agir comme des mères; à moins que l'éducation toute entière ne se transforme, nos espoirs et nos efforts, quels qu'ils soient, ne sauraient être que déçus.

### **L'influence de la famille complète celle de l'école**

Il est du devoir des mères de veiller à ce que le cadre familial apporte à l'enfant ce qu'il ne peut trouver à l'école; de donner à chaque individualité enfantine l'attention qu'elle réclame et qui, en classe, serait incompatible avec la marche collective; de



*laisser parler leur cœur là où le cœur est le meilleur juge; d'obtenir par l'affection ce qu'on ne saurait jamais exiger en usant d'autorité.*

### **La libre possession de soi**

*Ai-je besoin d'insister sur le motif qui m'a porté à m'étendre si longuement sur l'importance de la première éducation physique et intellectuelle ?*

*Dois-je rappeler que je considère les branches d'enseignement uniquement comme un moyen de conduire à un but supérieur ? Elles doivent contribuer à libérer l'homme et à assurer un plein rendement à toutes les facultés que le Créateur a mises en lui. Elles doivent également orienter toutes ses facultés vers la perfection de l'être humain tout entier, afin de le rendre capable d'agir à quelque poste qu'il occupe comme un instrument de Celui qui est toute sagesse et toute-puissance et qui l'a appelé à la vie. Telle est l'attitude à laquelle l'éducation devrait conduire l'individu dans ses rapports vis-à-vis de son Créateur, attitude qui lui enseignera avant tout à reconnaître avec humilité l'imperfection de ses efforts et la faiblesse de son pouvoir, mais qui lui inspirera aussi le courage que confère une confiance inaltérable dans la source de tout bien et de toute vérité.*

*Pour devenir un membre utile de la société, il est nécessaire qu'il soit véritablement indépendant. Que cette indépendance soit née des circonstances, qu'il l'ait acquise par l'emploi honorable de ses talents ou qu'il la doive à des efforts considérables et à des habitudes d'économie, il est évident que l'indépendance véritable dépend avant tout de la dignité du caractère moral bien plus que des événements, de la supériorité intellectuelle ou des efforts inlassables.*

*Une personnalité dont les actions portent l'empreinte de l'indépendance d'esprit ne peut être qu'un membre utile et estimé de la société. Il y occupe une certaine place et y joue un certain rôle qui lui appartient à lui et à nul autre, car il l'a obtenu par son mérite et assuré par son caractère.*

### **Le vrai bonheur**

*Le sentiment du bonheur ne naît pas des circonstances extérieures; c'est un état d'esprit, une conscience de l'harmonie aussi bien*

*du monde extérieur que du monde intérieur. Il assigne aux désirs de justes limites et propose aux facultés de l'homme le but le plus élevé*

### **La grande pitié des tout petits**

*Toutes les fois que nous rencontrons un être humain qui souffre et qui se trouve près du moment tragique où prendront fin pour toujours les peines et les joies qu'il a rencontrées sur la scène de ce monde, nous nous trouvons ému de sympathie. Cette sympathie nous rappelle que quelque basse que soit sa condition terrestre, cet être est l'un d'entre nous, il est de notre race, il est sujet aux mêmes sensations, alternatives de joies et de souffrances, il est né avec les mêmes facultés, sa destinée est la même et il a éprouvé le même espoir d'atteindre à l'immortalité. Nous nous sentons heureux de pouvoir soulager ses souffrances et d'apporter un rayon de lumière dans l'obscurité de ses derniers moments. Voilà le sentiment qui naîtra spontanément dans le cœur de chacun, même d'un enfant ou d'un être insoucieux, comme de ceux qui ne sont pas accoutumés à voir souffrir. Dès lors, pourquoi, je le demande, considérons-nous avec une insouciance coupable les êtres qui naissent à la vie ? Pourquoi éprouvons-nous si peu d'intérêt à l'égard des sentiments et de la condition de ces êtres qui pénètrent sur cette scène aux aspects multiples, alors que, si nous nous arrêtons un instant pour réfléchir, nous n'hésiterions pas à contribuer à accroître leurs joies et à diminuer la somme de leurs souffrances, de leurs chagrins et de leurs misères ? L'éducation possède ce pouvoir. Voilà la conviction de tous les hommes compétents qui peuvent s'appuyer sur leur expérience. Tous ceux qui portent un intérêt véritable au bonheur de l'humanité sont convaincus qu'elle est capable d'atteindre ce but. Leur effort constant vise à ce qu'il soit atteint un jour.*

### **L'amour maternel**

*Je ne me laisserai pas de demander aux mères de se laisser conduire par leurs sentiments maternels, illuminés par la pensée, afin de guider les impressions naissantes de leurs tout petits et de développer le tendre germe de leur cœur. Elles découvriront que ce germe est enclos dans la nature animale de l'enfant; que c'est un sentiment inné, puissant parce que non encore sous le contrôle*

de la raison, et remplissant l'esprit tout entier, parce que non encore en opposition avec les impulsions qui sont le propre des passions génératrices de conflits. C'est le Créateur, soyez-en sûres, qui a implanté en eux ce sentiment. Mais, à côté de lui, existe chez l'enfant l'impulsion instinctive de sa nature animale : elle sert tout d'abord à sa conservation et préside à la satisfaction des besoins nécessaires et conformes à la nature ; elle est, ensuite, avide de satisfactions ; si elle n'est bridée à temps, elle ne manque pas de susciter mille désirs imaginaires et artificiels ; enfin, elle tend à nous précipiter de plaisirs en plaisirs, pour aboutir à l'égoïsme le plus parfait.

Afin de maîtriser et de briser cette impulsion égoïste, la voie la meilleure, la voie unique pour la mère est de fortifier quotidiennement cette impulsion bonne qui se manifeste si tôt par le premier sourire des lèvres, la première lueur d'affection dans les yeux du petit enfant. Quoique la puissance de son intellect soit encore faible, il est possible à la mère de lui parler très tôt un langage intelligible à son cœur. Elle sera capable, par son affection et sa fermeté, de l'amener à renoncer à ses désirs immodérés qui le rendent si peu aimable, et à y renoncer pour l'amour d'elle, sa mère. Quels moyens peut-elle employer pour se faire comprendre ? Comment peut-elle remplir son devoir et trouver les paroles et les préceptes qu'il faut ? Je ne me hasarderai pas à répondre à ces questions à sa place. Mais demandez à une mère : elle vous répondra que, consciente de son amour pour son enfant — amour fortifié par le sentiment du devoir et illuminé par la réflexion — elle est capa-

ble, sans paroles ni préceptes, de trouver le chemin du cœur et de l'affection de son petit enfant.

### L'amour divin

L'amour maternel est le premier agent de l'éducation ; mais, bien qu'il soit le plus pur de tous les sentiments humains, il est humain. Le salut n'est pas entre les mains de l'homme, mais entre les mains de Dieu. Il ne faut pas que la mère s'imagine que par son seul pouvoir et avec les meilleures intentions du monde elle puisse élever le cœur et l'esprit de son enfant plus haut que la sphère terrestre et périssable. Elle ne doit pas supposer que ses enseignements ou son exemple profiteront à l'enfant, à moins qu'elle n'ait pas leurs moyens, orienté intentionnellement l'enfant vers cette foi et cet amour d'où seul peut jaillir le salut.

L'amour de l'enfant et sa confiance en sa mère ne sont que la préparation à un sentiment plus pur, au sentiment le plus pur et le plus haut : ... sentiment d'amour et de foi, non plus limité à l'individu, non plus mêlé à de la vile matière, mais dominant toutes les autres émotions et élevant l'homme en lui enseignant l'humilité...

Avant tout, que l'enfant soit préparé à recevoir l'influence d'En-Haut. Elle seule peut, à la suite de toutes les autres influences de l'éducation, faire naître l'image de Dieu dans l'homme.

Les deux articles qui précèdent sur Pestalozzi et de Pestalozzi, seront publiés en une plaquette à part qui sera mise en librairie sous ce titre : « Le grand cœur maternel de Pestalozzi. » (Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris V<sup>e</sup>). On y donnera les indications bibliographiques exactes des passages ici reproduits des « Lettres à P. Greaves sur l'éducation première ».

## ÉCOLE DE L'ODENWALD

### Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

#### OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)  
He: ss-Darmstadt  
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

## LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.